Editorial

Plurilinguismes et normes

Andrée Tabouret-Keller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esp/904>

DOI : 10.4000/esp.904

ISSN : 2532-0319

Éditeur

Centre d'Information sur l'Éducation Bilingue et Plurilingue

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 1-2

ISSN : 1127-266X

Référence électronique

Andrée Tabouret-Keller, « Editorial », *Éducation et sociétés plurilingues* [En ligne], 41 | 2016, mis en ligne le 20 octobre 2017, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/esp/904> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/esp.904>

EDITORIAL: PLURILINGUISMES ET NORMES

Andrée TABOURET-KELLER

Nous sommes préoccupés par de nombreux choix à faire, tout particulièrement celui du nom des langues et de leurs formes à enseigner. Les contributions à notre revue l'illustrent: lisez nos sommaires! Nommer une langue, le français, l'italien ou même le valdotain, et l'enseigner, mais quel français, quel italien, quel valdotain? quel allemand ou même quel alsacien? Avec les déplacements de populations – migrants dans un même pays – ou l'arrivée de migrants venant de l'étranger, le nombre de parlers se multiplie dans la vie quotidienne et dans les salles de classe. Des associations d'obédience diverse se préoccupent de l'accès à la langue du pays d'accueil. Sont avant tout concernés les enfants, dont les parents ne parlent pas le français, mais il y a aussi les adultes qui doivent en urgence se faire aider pour remplir les questionnaires afin d'obtenir le statut de «réfugiés demandeurs d'asile». Outre la langue du pays d'origine et celle de la région d'accueil, les parents font face à de multiples parlers, ceux du commerce local, celui des enseignants, celui de l'administration ou de la police, les parlers des enfants entre eux, ou la forme normalisée de la langue enseignée oralement.

Ces situations actuelles de plurilinguisme liées aux guerres et à la mondialisation ont des antécédents historiques: les anciennes migrations et, en Europe tout au long du 19^{ème} siècle, la généralisation de l'enseignement scolaire qui a mis en avant la forme écrite d'une langue, généralement qualifiée de «langue nationale», forme qui reste jusqu'à aujourd'hui la principale norme de référence, quelles que soient par ailleurs les parlers en dehors de l'école, à la maison, dans les magasins, au marché, sur la rue. De nouveaux développements se font jour avec la densification et l'extension des grandes agglomérations urbaines dont on connaît mal le versant linguistique, ou l'emploi généralisé de l'anglais dont on connaît mal aussi les possibilités d'usage et sa qualité pour ceux qui l'emploient en «deuxième langue». Mal sont connus les enjeux politiques qui sous-tendent la promotion insti-

tutionnelle et la propagande identitaire liées aux langues, telle les «rivalités» entre «Ukrainien» et «Russe» dans le nord-est de l'Ukraine, ou entre régions voire Etats dans le sous-continent indien. Non seulement nous connaissons mal les situations linguistiques, forcément plurilingues, de notre monde mais nous connaissons plus mal encore les usages majoritaires qui caractérisent telle ou telle population: les situations sont plurilingues – mais les gens le sont-ils?

L'appui sur des normes d'écriture et d'expression orale est-il un atout dans la formation et au-delà? Pour les professions qui reposent sur le maniement de l'écrit, oui certainement. Plus généralement, il faudrait s'accorder sur ce qu'on entend par normes, distinguer entre ce qui relève fondamentalement du fonctionnement de la langue et ce qui relève de conventions d'écriture ou d'oralité plus ou moins stabilisées. Trop rigide, l'attachement aux secondes peut freiner le développement et l'expression de la personnalité. Trop négliger les premières diminue la capacité du locuteur à traduire ses expériences et entretenir des rapports sociaux, ce qui est malheureusement le cas d'une partie des jeunes qui échouent à trouver un emploi, voire leur place dans la société.

Et l'école? plutôt que la norme de la langue écrite appliquée à l'oral, pourrait-on suggérer de proposer des modèles d'emploi à l'écrit comme à l'oral qui informeraient les jeunes de possibilités langagières qu'ils ne connaissent peut-être pas et les inciteraient à avoir mieux confiance dans leurs propres possibilités?